



HAL
open science

Introduction à l'ouvrage: Catastrophes, menaces et risques naturels. Natur und Umwelt: Risiken, Gefahren und Katastrophen.

Fanny Platelle, Anne-Sophie Gomez, Friederike Spitzl-Dupic, Susanne Ettinger

► To cite this version:

Fanny Platelle, Anne-Sophie Gomez, Friederike Spitzl-Dupic, Susanne Ettinger. Introduction à l'ouvrage: Catastrophes, menaces et risques naturels. Natur und Umwelt: Risiken, Gefahren und Katastrophen.. Catastrophes, menaces et risques naturels. Natur und Umwelt: Risiken, Gefahren und Katastrophen., Nodus, 2023, 979-3-89323-028-0. hal-04287720

HAL Id: hal-04287720

<https://hal.science/hal-04287720>

Submitted on 20 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

Ce volume réunit les contributions issues du congrès international et interdisciplinaire de l'Association des Germanistes de l'Enseignement Supérieur qui s'est tenu, sous forme virtuelle en raison des conditions sanitaires liées au coronavirus, à la Maison des Sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand du 10 au 12 juin 2020 et qui a réuni une trentaine de spécialistes européens. La thématique retenue, *Catastrophes, menaces et risques naturels dans les pays germanophones*, s'inscrit dans les recherches menées par le Centre International de Recherche 4 *Risques naturels catastrophiques et vulnérabilité socio-économique* du projet I-Site CAP 20-25 de l'Université Clermont Auvergne.¹ Elle a pris une actualité particulière avec la pandémie de covid 19.

Tandis que la notion de « risque » s'est trouvée au centre des réflexions sur la modernité et ses formes contemporaines (postmodernité, modernité réflexive...) – particulièrement dans les années 1980 à 2000 en Europe en raison des risques technologiques (le nucléaire) et écologiques, mais aussi de l'apparition d'un nouveau paradigme: la « société du risque » (« Risikogesellschaft », cf. Beck 1986) –, le concept de « catastrophe » était évacué ou appliqué seulement à des cas particuliers (Clavandier 2009). Or, depuis le début du XXI^e siècle, plusieurs événements relayés par les médias du monde entier (le tsunami de 2004 dans l'Océan indien, l'ouragan Katrina en 2005, le cyclone Nargis qui a frappé la Birmanie en 2008, le séisme de 2010 en Haïti, le tsunami de 2011 au Japon) montrent que « l'ère » des catastrophes en série, que les pays occidentaux croyaient révolue, ne l'est pas. Ils obligent à repenser la relation de l'homme à son environnement et, plus encore peut-être, à ses propres capacités et à l'impact de ses actions. Parallèlement, la « catastrophe » se constitue en « nouveau paradigme scientifique » à la toute fin du XX^e siècle (Guénard / Simay 2011). Si la notion paraît féconde pour penser notre rapport au contemporain, il est toutefois nécessaire de l'interroger, tant elle imprègne aujourd'hui les discours publics, politiques et médiatiques.

La catastrophe n'est pas un risque plus grand: selon la définition du Groupe 2040 (2008), elle est l'« événement absolu [...], qui menace jusqu'à l'existence de la collectivité, de l'espèce ou de la nature ». Outre par son caractère exceptionnel, elle se distingue du risque par un rapport spécifique au temps: elle produit une rupture, reste

¹ <https://cap2025.fr/recherche/challenges-scientifiques/risques-naturels-catastrophiques-et-vulnerabilite-socio-economique> (20/09/2022)

en partie imprévisible et immensurable. Cette rupture concerne aussi l'intelligibilité: la catastrophe confronte à l'impensable, à l'inconcevable (Moreau 2017: 28-30). Du grec *καταστροφή*, la catastrophe est ce qui « retourne », dans les trois acceptions du verbe: « la catastrophe revient, [...] bouleverse, [...] met sens dessus dessous » (Godin 2009: 6). Dans le théâtre antique et jusqu'à la Renaissance au moins, elle désigne la dernière partie, le dénouement d'un drame (Briese / Günther 2009: 156-159).² À l'époque moderne, le terme est appliqué aux événements réels, notamment de l'histoire politique et militaire, et il prend peu à peu un sens négatif. Au plus tard après le tremblement de terre de Lisbonne en 1755, il qualifie des événements naturels extrêmes. Dans la seconde moitié du XIX^e et au XX^e siècle, son emploi s'élargit à de nouveaux domaines, avec des passages entre les discours publics (techniques, politiques, culturels) et scientifiques. Depuis la fin du siècle dernier, la notion connaît une inflation et elle devient synonyme de crise aiguë. Sa signification évolue pour renvoyer non plus seulement à un événement mais à un processus et finalement à un état permanent.³ Aujourd'hui, la catastrophe est perçue et vécue, par sa diffusion instantanée dans les médias, comme globale, la portée des émotions qu'elle suscite excède le seul événement (Guénard / Simay 2011). Mais il existe aussi un « versant optimal des catastrophes », qui suscitent des qualités telles que « la solidarité, la bonté, l'altruisme, l'empathie, la générosité, le calme et la rationalité » (Moreau 2017: 23).

L'imprévisibilité et l'ampleur de la catastrophe, la rupture d'intelligibilité qu'elle produit peuvent entraîner le silence: les victimes préfèrent, comme stratégie de survie, l'oubli, le refoulement et cherchent à maintenir la plus grande continuité possible avec la situation d'avant. Mais la catastrophe appelle aussi l'explication: une fois la sidération passée, les grands désastres, en raison de leur vide de sens initial, agissent comme des « puits de causalité »: « [Les discours] posent des attendus, des causes proches ou lointaines, et puisent dans différents registres du jugement les moyens de [leur] donner un sens » (Journet 2010: 7). La catastrophe est l'objet de récits pluriels (religieux, scientifiques, philosophiques), visant à rendre compte de l'événement et à en identifier les origines possibles, récits auxquels il faut porter attention, tout autant qu'aux faits eux-mêmes. La catastrophe est donc indissociable des discours qui la relatent, l'interprètent et qui participent ainsi à sa construction narrative et médiatique (Revet 2007, 2010).⁴ Ils peuvent avoir une fonction de diagnostic, de prévention, de prédiction.

Parce qu'elle suscite, en raison de son caractère exceptionnel et massif, un mélange ambivalent de fascination et de répulsion, qu'elle donne lieu à des interprétations multiples, la destruction catastrophique a inspiré de nombreux artistes. L'exposition *Von Atlantis bis heute. Mensch, Natur, Katastrophe*, présentée en 2014-2015 aux Reiss-Engelhorn-Museen de Mannheim (Schenk / Juneja / Wieczorek / Lind

² Pour l'histoire du concept de « Naturkatastrophe », cf. aussi Groh / Kempe / Maelshagen 2003: 16-19.

³ Voir l'expression de « catastrophe permanente » (« permanente Katastrophe ») chez Theodor W. Adorno ([1951] 1980: 217; 1966: 314; 1970: 204).

⁴ Revet montre que les acteurs peuvent passer d'une explication à une autre, mettant en question la légitimité d'un discours savant qui veut être le seul récit possible des événements.

2014), et celle de la Kunsthalle de Hambourg en 2018, intitulée *Entfesselte Natur. Das Bild der Katastrophe seit 1600* (Bertsch / Templer 2018) le montrent. Les arts (sculpture, peinture, musique, littérature, arts de la scène, cinéma, photographie, bande dessinée...) questionnent la légitimité de la représentation mais aussi les modes de représentation de la catastrophe, qui tient au contraire de l'indicible (Mercier-Faivre / Thomas 2008: 7, 24-26).

Ce volume propose donc de s'interroger sur la perception, les discours et les représentations des catastrophes, menaces et risques naturels⁵ dans les pays de langue allemande – des notions qui y ont une pertinence spécifique du fait de la géographie et de certaines options telles que l'exploitation du domaine alpin. Quels cataclysmes ont retenu l'attention ? Un consensus se dégage dans la recherche autour du caractère « canonique » du tremblement de terre de Lisbonne en 1755 pour les récits de catastrophe (Lauer / Unger 2008; cf. aussi Breidert 1994, Löffler 1999). Certaines périodes de l'histoire se révèlent-elles particulièrement propices aux discours et aux représentations des catastrophes, menaces et risques naturels? Quels enjeux socio-politiques, idéologiques ou esthétiques les sous-tendent? La perspective diachronique et comparatiste choisie a pour objectif de confronter les représentations et les discours nés à des époques et dans des contextes différents et d'en définir les implications spécifiques. Le volume entend ainsi tenter de mettre en lumière certaines particularités de l'appréhension, de l'interprétation et de la figuration des catastrophes, menaces et risques naturels dans l'aire linguistique et culturelle germanophone.

Comme le rappellent Groh, Kempe et Mauelshagen (2003: 12-14), la recherche en études culturelles sur les catastrophes « naturelles » dans une perspective historique est relativement récente.⁶ Elle s'est fortement développée au cours des dernières décennies, avec un tournant dans les années 1990.⁷ Des groupes de chercheurs se sont alors formés en France, en Suisse, en Allemagne; des colloques ont été organisés, des ouvrages collectifs publiés. Si l'omniprésence de la notion de catastrophe dans les discours actuels ne cesse d'interroger l'ensemble des sciences humaines et sociales et si d'innombrables publications lui ont été consacrées,⁸ ce volume se distingue par sa focalisation sur les pays de langue allemande, son vaste empan chronologique (du Moyen Âge à nos jours), son approche pluridisciplinaire (croisant l'histoire, l'histoire

⁵ Une définition des concepts est donnée dans *Les Cahiers de l'ANR* (2019.10). Sur le caractère problématique de la notion de « catastrophe naturelle », cf. déjà Günther Anders (1981: 170-221). Et la célèbre phrase de Max Frisch (1979: 103): « Katastrophen kennt allein der Mensch, sofern er sie überlebt; die Natur kennt keine Katastrophen. »

⁶ Au début des années 1980, Arno Borst se plaint de l'absence des historiens dans les discussions scientifiques et publics sur les catastrophes « naturelles » (1981: 529-569).

⁷ L'Assemblée générale des Nations unies a désigné les années 1990 comme la « Décennie internationale de la prévention des catastrophes naturelles ». Par ailleurs, depuis les années 1980, un changement est apparu dans les discours publics évoquant la relation entre la nature et l'homme, ce dernier passant de plus en plus souvent du rôle de victime à celui de bourreau.

⁸ Par exemple, sur le catalogue d'OpenEdition, portail ouvert de ressources électroniques en sciences humaines et sociales, une recherche du mot-clé « catastrophe » dans le titre donne 369 publications entre 1959 et 2022, avec une augmentation constante depuis 2004 et après 2011.

des idées et de l'art, la linguistique, la littérature, l'étude des médias) et comparatiste, ainsi que par la variété des types de catastrophes traités.⁹

Le volume se compose de quatre parties: la première s'intéresse aux termes, aux notions et aux discours politiques et médiatiques de la « catastrophe » ainsi qu'à leurs enjeux à l'époque actuelle. Les phénomènes étudiés sont d'ordre climatique, environnemental et sanitaire. Anne DELOUIS revient sur la catastrophe survenue le 30 janvier 2000 dans la ville minière de Baja Mare, au nord-ouest de la Roumanie, une catastrophe caractéristique de l'anthropocène. En analysant son traitement dans les médias germanophones, elle met en lumière les implications politiques et juridiques du vocabulaire utilisé et des interprétations de l'événement. Claire SHIRES et Friederike SPITZL-DUPIC proposent une comparaison sémantique et culturelle des termes « catastrophe » et « désastre » en allemand, anglais et français. Leur contribution, qui s'appuie sur de grands corpus et combine différentes approches linguistiques, fait apparaître les significations et emplois spécifiques des termes dans chaque langue. Dominique HERBET se penche sur les discours politiques et médiatiques en Allemagne durant la pandémie de covid 19 (de mars 2020 à avril 2021). Elle montre l'hésitation entre les mots de « crise » et de « catastrophe ». Elle souligne aussi la nouvelle image de l'Allemagne qui s'est imposée en Europe et particulièrement en France, malgré les fractures qui traversent la société allemande. Dominique DIAS examine le genre émergent du *fact-checking* sur le changement climatique. À partir d'un corpus extrait du site autrichien *mimikama.at*, il en présente les caractéristiques à l'échelle macro- et microtextuelle, puis considère l'effet et les limites du *fact-checking* dans la communication climatique. Enfin, Gilles LEROUX revient sur le scandale Volkswagen (trucage des moteurs de certains véhicules diesel, dénoncé par les autorités américaines à l'automne 2015) et la crise morale qu'il a déclenchée en Allemagne. Il montre comment le contexte d'alarmisme climatique a favorisé l'adoption de solutions radicales, qui révèlent une certaine confusion entre protection de l'environnement et de la santé.

La deuxième partie est consacrée aux catastrophes « naturelles » dans l'histoire: aux sources et au souvenir qu'elles ont laissés, aux interprétations et aux actions qu'elles ont pu susciter. Les événements envisagés sont principalement des séismes, des avalanches et des inondations. La contribution de Christian DOMENIG, qui traite du tremblement de terre du 23 janvier 1348 en Carinthie et dans le Frioul, et celle d'Ansgar SCHANBACHER, sur les séismes en Allemagne du nord au XVIII^e siècle, étudient la manière dont ces événements sont documentés, interprétés et instrumentalisés, ainsi que l'empreinte qu'ils ont laissée dans la mémoire collective. Christian ROHR s'intéresse aux « cultures du souvenir » (*Erinnerungskulturen*) de la catastrophe en Europe centrale à l'époque prémoderne et moderne. Il montre

⁹ Parmi les études parues durant la dernière décennie, dont ce volume se distingue par son empan chronologique et son approche pluridisciplinaire, figurent notamment: Baum / Košenina 2019, Dünne / Hindemith / Kasper 2018, Durand / Lefèvre / Prak-Derrington 2017, Gerstenberger / Nusser 2015, Hanse / Lacheny 2020, Horn 2014, Metzger 2015, Schenk 2017, Spinks / Zika 2016 (approche transculturelle, comme le précédent), Utz 2013, Weber 2015. Pour les relations entre littérature et écologie, voire *infra*.

comment, avec les progrès techniques et la maîtrise des risques, elles ont peu à peu cédé la place à des « sociétés du refoulement de la catastrophe » (*Katastrophenverdrängungsgesellschaften*). Il émet l'hypothèse que les inondations et avalanches depuis les années 2000 pourraient faire naître une nouvelle conscience. Enfin, Carmen LETZ présente avec la Schule Schloss Salem, fondée en 1920 par Max von Baden et Kurt Hahn, une école de formation aux interventions en cas de catastrophes. Si les valeurs de responsabilité individuelle et d'altruisme, au centre du concept éducatif, sont louées, l'institution se voit reprocher le caractère traumatisant des expériences pour des adolescents.

La troisième partie explore les représentations et interprétations des catastrophes « naturelles » par les écrivains, artistes et penseurs du XVIII^e au XX^e siècle. Les phénomènes cosmiques, éruptions volcaniques, déluge, comètes et ruines, occupent dans les œuvres une place de choix. Leurs figurations picturales et littéraires, qui jouent sur le spectaculaire et l'émotion, sont au service d'un projet ou d'une pensée socio-politique, artistique, poétique ou mythique. Alban BENOIT-HAMBOURG montre que la peinture d'éruptions volcaniques du Vésuve au XVIII^e siècle, notamment par Jacob Philipp Hackert (1737-1807) et Michael Wutky (1739-1822/23), illustre une transition des goûts et des styles, mais aussi le développement de la curiosité et de la connaissance scientifiques du volcanisme. Dans la littérature, les catastrophes « naturelles » ont souvent une signification métaphorique.¹⁰ Patricia VIALLET examine comment la transposition de la Révolution française en métaphores telluriques dans le discours « politique » des romantiques allemands (Novalis, Joseph Görres) participe de leur réinterprétation mythique de l'Histoire. Frédéric WEINMANN analyse les représentations du déluge: dès le XIX^e siècle, ce motif est, du fait de la sécularisation de la culture européenne, le moyen de traiter des questions sociales. Après la Première Guerre mondiale, il sert principalement de métaphore politique. À la fin du XX^e siècle seulement, les catastrophes climatiques deviennent le véritable objet de récits. Leena EILITTÄ interprète la destruction de Pompéi dans le roman *Gradiva* (1903) de Wilhelm Jensen comme la métaphore de l'évolution psychologique du protagoniste, avant de revenir sur les critiques formulées envers l'analyse psychanalytique de Sigmund Freud. Les deux dernières contributions traitent de l'art des XX^e et XXI^e siècles. Sophie GOETZMANN s'intéresse au motif de la comète Halley en Allemagne autour de 1910: à travers le thème de l'Apocalypse, sa contribution met en évidence l'influence de la culture visuelle de cette époque sur les premiers représentants de l'expressionnisme. Isabelle LE PAPE étudie la fonction des ruines dans les tableaux de Joseph Beuys, Georg Baselitz et Anselm Kiefer. La représentation de la catastrophe relève d'un projet social et politique (Beuys), du travail de mémoire (Baselitz, Kiefer) et d'une réflexion sur la condition spirituelle de l'artiste (Kiefer).

Enfin, la quatrième partie montre comment les catastrophes « naturelles » ont entraîné, aux XX^e et XXI^e siècles, l'émergence de nouveaux questionnements, courants

¹⁰ Dominique Bertrand (2005) a montré les usages politiques des métaphores du volcan et des forces telluriques.

et genres littéraires.¹¹ En recourant au concept de « Naturalisierung », Anne PEITER analyse les mécanismes de refoulement à l'œuvre dans les romans de science-fiction sur la guerre atomique, écrits entre la Seconde Guerre mondiale et la guerre froide, et elle explore les raisons pour lesquelles cette tendance s'est imposée sur le marché du livre. Rosanna GANGEMI explique en quoi *Die Wand* (1963) de Marlen Haushofer peut être considéré comme un archétype des romans survivalistes au féminin, mais aussi comme un plaidoyer écoféministe à la portée universelle. Elle rapproche le roman de deux autres récits, italien et français, d'expériences-limites survivalistes. Ralf ZSCHACHLITZ interprète *Mausoleum* (1975) d'Hans Magnus Enzensberger comme une réflexion sur la conception du progrès et son lien avec la domination patriarcale. Il émet l'hypothèse que les femmes, absentes des 37 ballades, ont leur rôle à jouer dans la partie constructive de l'anthropocène, où il s'agit d'assumer les responsabilités des conséquences négatives du progrès (donc des catastrophes) et de développer un nouveau rapport à l'environnement. Marina HERTRAMPF et Olivier HANSE examinent les thématiques et les procédés sur lesquels reposent les genres de l'écofiction et du thriller écologique: si les romans allemands envisagés paraissent peu propices à faire progresser la conscience environnementale, ils ont tout au moins une fonction informative et préventive. Alfred STRASSER étudie le traitement du genre du *Katastrophenbericht* dans *Phi Phi Island* (2007) de Josef Haslinger, récit du tsunami survenu le 26 décembre 2004 dans l'océan Indien. La contribution souligne le rôle de l'écriture dans le dépassement du traumatisme. Cette question imprègne aussi la BD en ligne et le roman graphique de Yoko Ichimura, traduit par Tim Rittmann, *3/11 – tagebuch nach fukushima* (2011-2012), dont Philippe WELLNITZ montre qu'ils offrent au public germanophone une perspective moins eurocentrée sur les changements des modes de pensée et des relations humaines au Japon. En comparant les versions en ligne et imprimée de *Die Ruhe nach dem Sturm* (2011), prise de position de Yoko Tawada sur la catastrophe de Fukushima, Daniel BRANDLECHNER réfléchit à la formation du discours sur la catastrophe dans la rubrique culturelle des journaux et à ses enjeux interculturels et poétologiques. Enfin, Jochen MECKE approfondit, dans une perspective comparatiste, le bouleversement des catégories et formes narratives que la pandémie de covid 19 a provoqué dans la littérature contemporaine. Il analyse les réponses génériques apportées en se référant aux trois critères de l'imaginaire, du réel et du symbolique: récits complotistes (imaginaire), chronique et compte-rendu (réel), essai (symbolique).

L'approche diachronique et comparatiste du volume met en évidence la prédominance de certains types de catastrophes et risques naturels dans les discours et représentations des pays de langue allemande (inondations, séismes, avalanches), la fascination exercée par les phénomènes cosmiques et telluriques (éruptions volcaniques, comète, ruines), notamment dans les périodes de tournant historique, mais aussi la dimension transnationale, les conséquences globales et la réception internationale de certaines catastrophes (Fukushima en 2011, pandémie de covid 19).

¹¹ Sur la littérature et l'écologie, cf. Chelebourg 2012, Dürbeck / Stobbe / Zapf / Zemanek 2017, Schmitt / Solte-Gresser 2017, Zemanek 2017.

Les études soulignent également la spécificité linguistique et culturelle de l’appréhension de ces phénomènes dans l’aire germanophone (questions mémorielles, environnementales, initiatives institutionnelles...). Le volume illustre ainsi la fécondité des notions de catastrophes, menaces et risques naturels dans la recherche sur les pays de langue allemande.

Nous remercions l’AGES, Clermont Auvergne Métropole, le CELIS (Centre de Recherches sur les Littératures et la Sociopoétique) et le LRL (Laboratoire de Recherche sur le Langage) de l’Université Clermont Auvergne, la Maison des Sciences de l’Homme de Clermont-Ferrand et l’Université Franco-Allemande pour leur aide à l’organisation du Congrès et à la publication des actes qui en sont issus.

Susanne Ettinger, Anne-Sophie Gomez, Fanny Platelle et Friederike Spitzl-Dupic

Bibliographie

- Adorno, Theodor W. ([1951] 1980): *Minima Moralia: Reflexionen aus dem beschädigten Leben. Gesammelte Schriften*. Vol. IV. Éd. par Rolf Tiedemann. Frankfurt am Main: Suhrkamp.
- Adorno, Theodor W. (1966): *Negative Dialektik. Jargon der Eigentlichkeit. Gesammelte Schriften*. Vol. VI. Éd. par Rolf Tiedemann. Frankfurt am Main: Suhrkamp.
- Adorno, Theodor W. (1970): *Ästhetische Theorie. Gesammelte Schriften*. Vol. VII. Éd. par Gretel Adorno, Rolf Tiedemann. Frankfurt am Main: Suhrkamp.
- Anders, Günther (1981): “Die Frist” (1960). *Die atomare Drohung. Radikale Überlegungen*. München: Beck, 170-221.
- Baum, Constanze / Košenina, Alexander (dir., 2019): *Schwerpunkt: Katastrophen. Zeitschrift für Germanistik*. 19.3.
- Beck, Ulrich (1986): *Risikogesellschaft. Auf dem Weg in eine andere Moderne*. Frankfurt am Main: Suhrkamp.
- Bertrand, Dominique (dir., 2005): *Nature et politique. Logique des métaphores telluriques*. Clermont-Ferrand: Presses Universitaires Blaise Pascal.
- Bertsch, Markus / Trempler, Jörg (dir., 2018). *Entfesselte Natur. Das Bild der Katastrophe seit 1600*. Ausstellungskatalog der Hamburger Kunsthalle. Petersberg: Michael Imhof. <https://www.hamburger-kunsthalle.de/ausstellungen/entfesselte-natur> (20/09/2022).
- Borst, Arno (1981): “Das Erdbeben von 1348. Ein historischer Beitrag zur Katastrophenforschung”. *Historische Zeitschrift*. 233: 335-351.
- Breidert, Wolfgang (dir., 1994), *Die Erschütterung der vollkommenen Welt: die Wirkung des Erdbebens von Lissabon im Spiegel europäischer Zeitgenossen*. Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- Briese, Olaf / Günther, Timo (2009): “Katastrophe. Terminologische Vergangenheit, Gegenwart und Zukunft”. *Archiv für Begriffsgeschichte* 51: 155-195.
- Les Cahiers de l’ANR* (2019). *Risques et catastrophes naturels*. 10. <https://anr.fr/fileadmin/documents/2019/ANR-Cahier-N10-RisquesNat.pdf> (28/09/2022).
- Chelebourg, Christian (2012): *Les Écofictions. Mythologies de la fin du monde*. Bruxelles: Les impressions nouvelles. (Réflexions faites).

- Clavandier, Gaëlle (2009): “Un retour sur la catastrophe. Nouveau regard, nouvel objet pour l’anthropologue”. *Le Portique*. 22. *Catastrophe(s)*. <https://journals.openedition.org/leportique/2073> (20/09/2022).
- Dünne, Jörg / Hindemith, Gesine / Kasper, Judith (2018): *Catastrophe & Spectacle: Variations of a Conceptual relation from the 17th to the 21st century*. Berlin: Neofelis Verlag.
- Dupuy, Jean-Pierre (2002): *Pour un catastrophisme éclairé. Quand l'impossible est certain*. Paris: Seuil.
- Durand, Marie-Laure / Lefèvre, Michel / Prak-Derrington Emmanuelle (dir., 2017): “Comment en est-on arrivé là?”. *Cahiers d’Études Germaniques*. 73. *Crises et catastrophes. De la mise en discours à l’argumentation*: 7-16. <https://journals.openedition.org/ceg/2226> (20/09/2022).
- Dürbeck, Gabriele / Stobbe, Urte / Zapf, Hubert / Zemanek, Evi (dir., 2017): *Ecological Thought in German Literature and Culture*. Lanham / Boulder / New York / London: Lexington Books.
- Frisch, Max (1979): *Der Mensch erscheint im Holozän: eine Erzählung*. Frankfurt am Main: Suhrkamp.
- Gerstenberger, Katharina / Nusser, Tanja (dir., 2015): *Catastrophe and Catharsis. Perspectives on Disaster and Redemption in German Culture and Beyond*. Rochester / New York: Camden House.
- Godin, Christian (2009): “Ouverture à un concept: la catastrophe”. *Le Portique*. 22. *Catastrophe(s)*. <https://journals.openedition.org/leportique/1993> (20/09/2022).
- Groh, Dieter / Kempe, Michael / Mauelshagen Franz (dir., 2003): *Naturkatastrophen. Beiträge zu ihrer Deutung, Wahrnehmung und Darstellung in Text und Bild von der Antike bis ins 20. Jahrhundert*. Tübingen: Gunter Narr.
- Groupe 2040 (2008): “Introduction. Penser les catastrophes”. *Esprit*. <https://esprit.presse.fr/article/groupe-2040/introduction-penser-les-catastrophes-14466?folder=1> (20/09/2022).
- Guénard, Florent / Simay, Philippe (2011): “Du risque à la catastrophe. À propos d’un nouveau paradigme”. *La vie des idées*. Dossier “Le sens des catastrophes”. <https://laviedesidees.fr/Du-risque-a-la-catastrophe.html> (20/09/2022).
- Hanse, Olivier / Lacheney, Marc (dir., 2020): *Le catastrophisme environnemental*. Dossier thématique. *Revue d’Allemagne et des pays de langue allemande*. 52.1.
- Horn, Eva (2014): *Zukunft als Katastrophe*. Frankfurt am Main: Suhrkamp.
- Journet, Nicolas (2010): “Catastrophe et ordre du monde”. *Terrain* 54. *Catastrophes*: 4-9. <https://journals.openedition.org/terrain/13916> (20/09/2022).
- Lauer, Gerhard / Unger, Thorsten (dir., 2008). *Das Erdbeben von Lissabon und der Katastrophendiskurs im 18. Jahrhundert*. Göttingen: Wallstein.
- Löffler, Ulrich (1999). *Lissabons Fall – Europas Schrecken: die Deutung des Erdbebens von Lissabon im deutschsprachigen Protestantismus des 18. Jahrhunderts*. Berlin / New York: Walter de Gruyter.
- Mercier-Faivre, Anne-Marie / Thomas, Chantal (dir., 2008): *L’invention de la catastrophe au XVIII^e siècle*. Genève: Droz.
- Metzer, Birgit (2015): „Erst stirbt der Wald, dann du!“. *Das Waldsterben als westdeutsches Politikum (1978-1986)*. Frankfurt am Main: Campus.
- Moreau, Yoann (2017): *Vivre avec les catastrophes*. Paris: Presses universitaires de France.
- Revet, Sandrine (2007): *Anthropologie d’une catastrophe. Les coulées de boue de 1999 au Venezuela*. Paris: Presses Sorbonne nouvelle, 287-288.
- Revet, Sandrine (2010): “Le sens du désastre. Les multiples interprétations d’une catastrophe ‘naturelle’ au Venezuela”. *Terrain* 54. *Catastrophes*: 42-55. <https://journals.openedition.org/terrain/13936> (20/09/2022).

- Schenk, Gerrit Jasper (dir., 2017): *Historical Disaster Experiences. Towards a Comparative and Transcultural History of Disasters Across Asia and Europe*. Cham: Springer.
- Schenk, Gerrit Jasper / Juneja, Monica / Wiczorek, Alfried / Lind, Christoph (2014): *Mensch. Natur. Katastrophe. Von Atlantis bis heute*. Begleitband zur Sonderausstellung. Regensburg: Schnell und Steiner.
- Schmitt, Claudia / Solte-Gresser, Christiane (dir., 2017): *Literatur und Ökologie. Neue literatur- und kulturwissenschaftliche Perspektiven*. Bielefeld: Aisthesis Verlag.
- Spinks, Jennifer / Zika, Charles (dir., 2016): *Disaster, Death and the Emotions in the Shadow of the Apocalypse, 1400-1700*. London: Palgrave MacMillan.
- Utz, Peter (2013): *Kultivierung der Katastrophe. Literarische Untergangsszenarien aus der Schweiz*. München: Wilhelm Fink.
- Walter, François (2008): *Catastrophes. Une histoire culturelle XVI^e-XXI^e siècle*. Paris: Seuil. (L'Univers historique).
- Weber, Christoph Daniel (2015): *Vom Gottesgericht zur verhängnisvollen Natur: Darstellung und Bewältigung von Naturkatastrophen im 18. Jahrhundert*. Hamburg: Felix Meiner.
- Zemanek, Evi (dir., 2017): *Ökologische Genres: Naturästhetik – Umweltethik – Wissenspoetik*. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht.